

# Mouna Rebeiz, la peinture au féminin

**ARTS** Les nouvelles toiles de la peintre libanaise seront exposées à la Saatchi Gallery, à Londres, et vendues chez Sotheby's. Visite en avant-première chez elle, à Paris.

VALÉRIE SASPORTAS  
vsasportas@lefigaro.fr

«*La femme libanaise est sensuelle et sophistiquée. La femme française aussi, n'est-ce pas ?*», interroge Mouna Rebeiz, qui se défend de tout militantisme. Cette ultraféminine peint des nus féminins, de dos, bien en chair et la peau laiteuse, avec les techniques et les canons de beauté du XVIII<sup>e</sup> siècle, si réalistes pour certains qu'on croirait parfois voir une photographie.

On avait découvert ses premières toiles intimes à la galerie parisienne Pierre-Alain Challier : avec l'exposition «*L'Être et le Paraître*», l'artiste franco-libanaise frottait ses nus à l'icône sexy américaine des années 1930, Betty Boop (voir [lefigaro.fr](http://lefigaro.fr)). Elle lui ressemble d'ailleurs, avec ses boucles de jais, sa bouche en cœur, sa taille de guêpe et sa

belle volubilité. Deux ans après, Mouna Rebeiz explore «*l'être femme*», comme elle dit en s'appropriant l'expression de la psychanalyste Elsa Godart. Celle-ci est la muse de sa nouvelle collection, «*Le Tarbouche\**», qui sera à la Saatchi Gallery, à Londres, en février. Pour l'heure, les toiles immenses meublent son appartement parisien où elle les a réalisées en montant sur un



*Songe de tarbouche,*  
Mouna Rebeiz, 2014.

escabeau pour les plus grandes, jusqu'à trois mètres de haut. «*Le tarbouche est un symbole de virilité au Moyen-Orient*», affirme cette chrétienne du Liban qui a dû quitter son pays en 1975 et vit entre Londres et Paris.

Dans ses tableaux, elle a coiffé ses nus du couvre-chef de couleur pourpre. L'objet est si sexy au féminin, comme dans le triptyque *Black Swann*. L'une des trois modèles a laissé glisser sur ses hanches un manteau de velours rouge aux drapés «*menaçants*» selon l'artiste qui ajoute, énigmatique, en pointant les deux autres: «*Les deux soldats sont là, mais ils n'ont rien à faire.*» Dans une très grande toile, Elsa Godart pose en Madone, face à trois femmes conversant. «*Une vierge est sacrée, elle ne doit pas avoir de visage*», affirmait-elle. Mais elle l'a désacralisée en la couvrant d'un fou-

lard Hermès aux couleurs vives... Ses peintures sont pleines de contradictions. Mouna Rebeiz a fait psycho à la Sorbonne, et ses modèles en peinture s'appellent Egon Schiele, Francis Bacon, Lucian Freud. On comprend mieux ses corps un brin nouveaux.

«*La femme est un tout, entre la soumission et la domination, à la fois mère, amante, amie.*» Elles ont par endroits des mains de sorcière aux ongles longs et aux doigts crochus. Ses collectionneurs sont «*des hommes*», reconnaît-elle. Peut-être apprécient-ils l'érotisme pudique de ses huiles sur toile. Après l'exposition à la Saatchi Gallery, ses œuvres seront mises aux enchères chez Sotheby's, au profit de l'association Innocence en danger, qui œuvre contre toute forme d'abus sexuel. ■

\* *Le Tarbouche*, Saatchi Gallery, à Londres, du 27 février au 9 mars 2015.